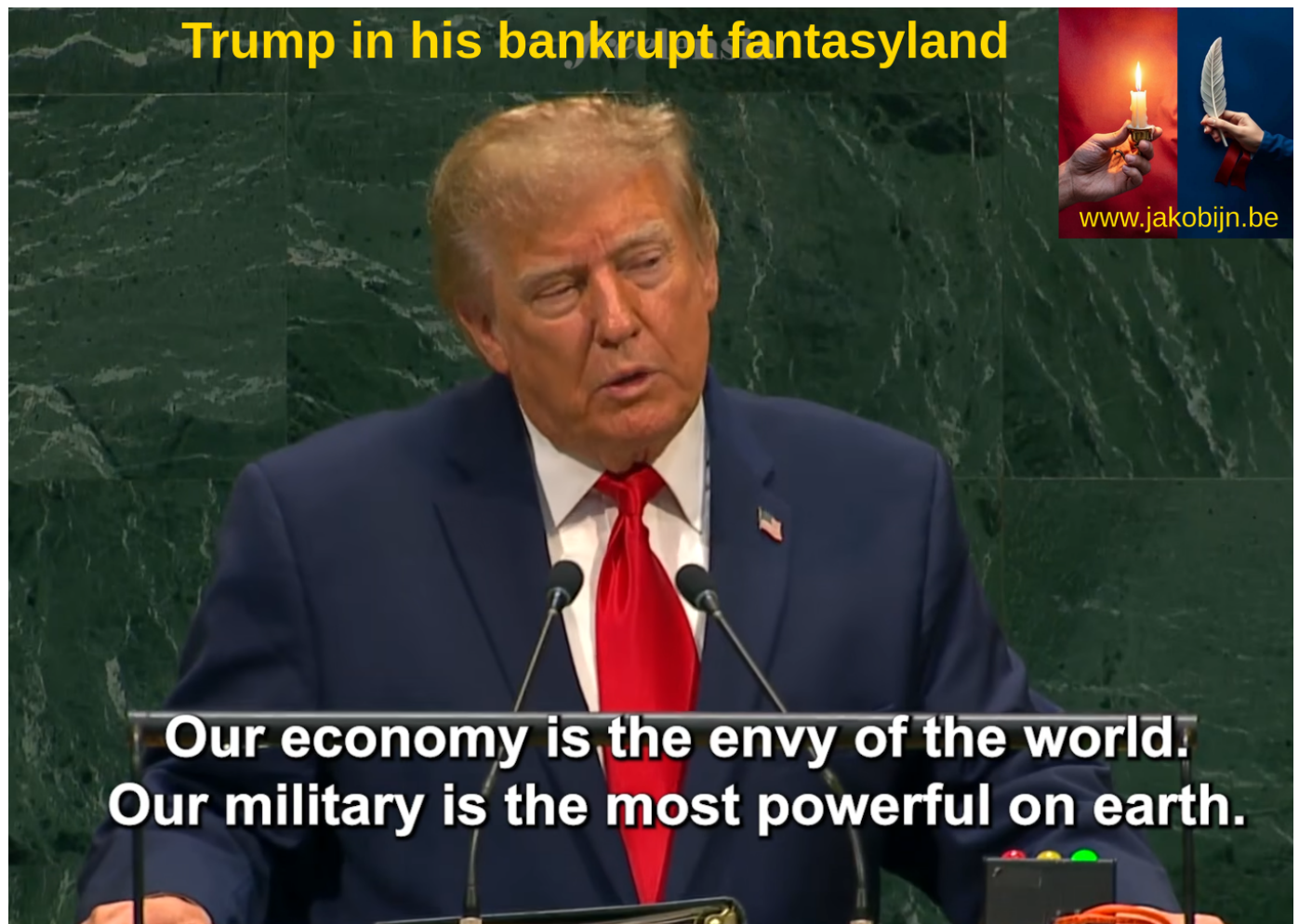


La crise américaine et l'ascension inébranlable de la Chine

Par Frank , 25 septembre 2026

La crise américaine et l'ascension inébranlable de la Chine



Par Frank Dumon

L'illusion de la diplomatie face à la dure réalité

Dans l'analyse géopolitique contemporaine, il est essentiel de dépasser les mises en scène théâtrales des sommets et des poignées de main. Le récent sommet entre les dirigeants américain et chinois a souvent été présenté dans les médias occidentaux comme une victoire diplomatique ou un signe de coopération

renouvelée. Les images de tapis rouges, de déclarations amicales et de dîners communs avec les plus grands chefs d'entreprise américains suggèrent une relation harmonieuse. Cependant, sous cette couche superficielle de diplomatie de façade se cache un bouleversement bien plus profond, structurel et irréversible de l'ordre mondial. Un Trump sénile, doté d'un QI d'enfant et dépourvu de tout sens moral, voire de scrupules, vit dans son [monde imaginaire](#)



s et des sionistes.

Les États-Unis traversent une phase de crise profonde et

systémique, caractérisée par un État défaillant, une dette insoutenable et un appauvrissement social croissant. Parallèlement, Washington, poussé par les intérêts des géants technologiques monopolistiques et du complexe militaro-industriel, tente désespérément de maintenir l'accès au marché chinois et aux chaînes d'approvisionnement indispensables en terres rares. Cet article dissèque la réalité géopolitique des coulisses, basée sur les analyses acérées d'observateurs tels que Ben Norton et KJ Noh, et met en lumière les cinq exigences fondamentales de la Chine, le contexte historique de siècles d'humiliation et les lois économiques inéluctables qui sapent l'hégémonie américaine.

1. Les cinq exigences de la Chine : Une feuille de route pour la stabilité stratégique

Pour comprendre la dynamique actuelle, il faut d'abord reconnaître les principes fondamentaux de la politique étrangère chinoise. Contrairement à l'approche américaine, souvent axée sur la domination, le changement de régime et l'exploitation du Sud mondial, la politique chinoise repose sur le principe de la coopération « gagnant-gagnant » et du respect mutuel. Lors de précédents sommets, comme à Bali et à San Francisco, la Chine a posé cinq exigences claires et non négociables aux États-Unis. Ces exigences constituent la base de toute forme de « stabilité stratégique constructive ».

Ces cinq exigences sont :

1 : Pas de guerre chaude : Un rejet absolu de tout conflit militaire direct ou confrontation armée.

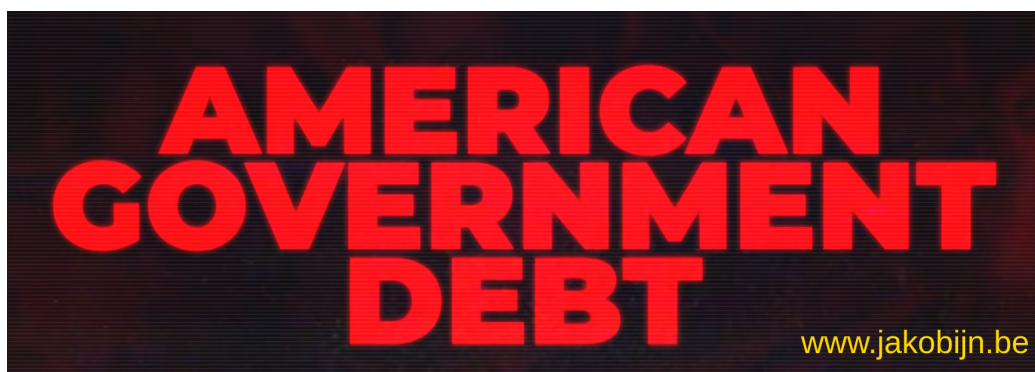
2 : Pas de guerre froide : Un refus de participer à la formation de blocs idéologiques ou à une nouvelle période d'isolement géopolitique.

3 : Pas de guerre économique : Une fin aux sanctions injustifiées, aux barrières commerciales et aux tentatives de saboter l'économie chinoise par le découplage.

4 : Pas de changement de régime ni de sape du système chinois : Respect du choix souverain du peuple chinois et de sa structure politique, sans tentatives externes de déstabilisation.

5 : Pas d'ingérence dans les affaires intérieures de la Chine : Cela inclut une exigence stricte de non-intervention dans les affaires provinciales, y compris la province insulaire de l'Est, et le respect de l'intégrité territoriale de la République populaire de Chine. Ces exigences ne sont pas agressives par nature ; elles sont défensives et découlent d'une réalité historique. La Chine ne cherche pas la confrontation, mais elle ne tolérera pas davantage d'intimidation. La rhétorique américaine sur la « paix par la force » est souvent un euphémisme pour la domination dans la pratique. La Chine, quant à elle, tente de gérer la relation comme si elle laissait l'air sortir des pneus d'un bus conduit vers un précipice par les États-Unis, afin de garantir un atterrissage en douceur pour l'économie mondiale, sans compromettre la souveraineté chinoise.

2. La crise profonde des États-Unis : Un État en faillite



La position géopolitique des États-Unis n'est plus définie par une force inébranlable, mais par un changement tectonique profond dans l'économie politique qui justifie de plus en plus le statut d'« État défaillant ». Alors que les chiffres du PIB sont gonflés par les médias pour suggérer une croissance, ces statistiques dissimulent une réalité amère pour la majorité de la population. Les analyses d'institutions telles que

Moody's Analytics indiquent qu'une écrasante majorité des économies locales aux États-Unis sont effectivement en récession. La croissance apparente est concentrée dans quelques enclaves, comme la Silicon Valley et certaines parties du Texas, alimentée par des bulles spéculatives autour des centres de données et de l'intelligence artificielle.

L'appauvrissement social est criant. Environ **40 % de la population américaine n'a pas 500 dollars d'épargne** pour faire face à une urgence, et 60 % ne disposent pas de 1 000 dollars. Plus de 1,5 % de la population vit dans une pauvreté absolue, un chiffre choquant dans l'un des pays les plus riches du monde. Cette misère va de pair avec un manque de perspectives d'avenir, un effondrement des infrastructures et un système politique complètement capturé par des intérêts oligarchiques. L'État échoue dans sa tâche la plus élémentaire : assurer le bien-être de ses citoyens. Au lieu de cela, l'attention est détournée par des guerres culturelles sans fin et la désignation de boucs émissaires externes, une tactique classique d'un empire qui ne peut plus résoudre ses contradictions internes.

3. La réponse de la Chine à des siècles d'humiliation, d'exploitation et d'hostilité

L'hostilité américaine actuelle envers la Chine ne peut être dissociée du contexte historique. **La relation entre l'Occident et la Chine a été caractérisée pendant des siècles par une exploitation brutale, la colonisation et le trafic de drogue.** Les guerres de l'opium au XIXe siècle, au cours desquelles l'Empire britannique, soutenu par les puissances occidentales, a contraint la Chine à légaliser l'importation d'opium addictif, ont marqué le début de ce que l'on appelle en Chine le « [Siècle de l'humiliation](#) ». Cette période a été marquée par des traités inégaux, des cessions territoriales et un pillage économique. Même après la fondation de la République populaire de Chine en 1949, l'hostilité a persisté.

Pendant trente ans, la Chine a été confrontée à une guerre cinétique, à des conflits par procuration et à des guerres sales, souvent orchestrées depuis la province insulaire de l'Est et les régions frontalières du sud-ouest, où des groupes soutenus par des puissances étrangères tentaient de déstabiliser le pays et de faciliter le trafic de drogue. Ce n'est que dans les années 70 qu'un dégel prudent a commencé, suivi d'une période de « couverture » (hedging) après l'adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). L'espoir occidental à l'époque était que la Chine serait absorbée dans la plantation capitaliste mondiale en tant que

fournisseur subalterne de main-d'œuvre bon marché.

Cependant, lorsque la Chine ne s'est pas effondrée, mais a plutôt connu une ascension économique et technologique pour devenir une puissance indépendante majeure, la stratégie américaine a changé radicalement. Vers 2009, après l'effondrement du système financier mondial, Washington a réalisé que la Chine ne succomberait pas d'elle-même. Cela a conduit au développement de doctrines de guerre telles que « Air-Sea Battle » (un concept visant à désactiver rapidement les systèmes de commandement et de contrôle) et au « Pivot vers l'Asie » politique. L'escalade actuelle n'est donc pas une réaction à l'agression chinoise, mais la conséquence inévitable du refus de l'establishment américain d'accepter une civilisation non occidentale égale qui n'est pas soumise à son diktat. La réponse de la Chine à cela n'est pas l'escalade, mais une autosuffisance accélérée, une indépendance technologique et le renforcement du Sud mondial.

4. La poursuite économique américaine : Marché obligataire, inflation et pauvreté

La menace la plus aiguë pour la position américaine n'est cependant pas externe, mais interne : une crise économique d'une ampleur sans précédent. Les indicateurs financiers crient leur détresse, mais sont souvent minimisés par les médias établis.

Premièrement, il y a la **crise du marché obligataire**. Les rendements des obligations d'État américaines ont augmenté de manière explosive. L'obligation du Trésor à 30 ans a atteint des niveaux non vus depuis le début de ce siècle, avec des rendements atteignant **5,44 %**, tandis que l'obligation à 10 ans, référence cruciale pour toute l'économie, a considérablement augmenté. C'est un signal direct des marchés mondiaux : la confiance dans la viabilité fiscale du gouvernement américain s'effrite. La dette nationale officielle dépasse 40 billions de dollars, mais selon une comptabilité réaliste (comptabilité d'exercice), ce chiffre est estimé à près de 140 billions de dollars. **C'est une dette qui ne pourra jamais être remboursée.**

Deuxièmement, ces rendements croissants entraînent des **problèmes hypothécaires aigus et des hausses de taux d'intérêt**. Le taux à 10 ans détermine directement le coût des hypothèques, des prêts automobiles et des prêts étudiants pour le consommateur américain. Alors que la Réserve fédérale augmentait les taux d'intérêt pour combattre l'inflation, le gouvernement a financé sa dette à court terme (bons du Trésor). Maintenant que cette dette doit constamment être refinancée à des taux beaucoup plus élevés, le gouvernement américain consacre désormais plus d'argent aux paiements d'intérêts qu'à



spirale de la dette classique.

Troisièmement, il y a l'inflation et la

crise du diesel. En raison d'aventures géopolitiques, y compris des escalades au Moyen-Orient, les prix du pétrole et les coûts énergétiques ont flambé. Dans des États comme la Californie, des prix de 9,99 dollars le gallon pour le diesel sont observés, le maximum que les pompes peuvent afficher. Ces coûts sont directement répercutés sur le consommateur, alimentant davantage l'inflation existante et détruisant le pouvoir d'achat de la classe ouvrière. Cette pression économique est exacerbée par la **pauvreté générale**. La combinaison de coûts de logement élevés, de la hausse des prix alimentaires et de la stagnation des salaires a conduit à une situation où des millions d'Américains dépendent des banques alimentaires et doivent travailler plusieurs emplois pour joindre les deux bouts. L'État n'a aucune réponse à ce déclin structurel autre que l'impression de monnaie (assouplissement quantitatif), ce qui provoque à son tour de nouvelles vagues inflationnistes. **C'est un cercle vicieux d'échec politique.**

5. Le marché chinois indispensable et les terres rares

Au milieu de cette crise intérieure, l'attitude américaine envers la Chine est celle d'une dépendance profonde, presque désespérée, déguisée en concurrence. La réalité est que la Chine est de loin le plus grand marché de consommation au monde, avec 1,4 milliard d'habitants et une classe moyenne de 800 à 900 millions de personnes. Les grandes entreprises technologiques américaines cherchent désespérément à accéder à ce marché, car leur survie en dépend.

Lors des récents dîners d'État, les participants étaient un « who's who » de l'élite corporative américaine : les dirigeants d'Amazon, Tesla, Meta, Apple, Google, Nvidia, BlackRock et Citigroup. Ces entreprises ont investi des milliards en Chine. Tesla, par exemple, produit plus de la moitié de ses véhicules à Shanghai ; sans cette installation, l'entreprise serait en grave difficulté financière. Des géants de la tech

comme Apple et Dell sont fortement imbriqués avec la Chine pour leur production et leurs marchés de vente. Les tentatives de « découplage » ou de « dérisquage » ont échoué lamentablement dans la pratique et ont causé beaucoup plus de dommages



Encore plus critique est la dépendance

aux **terres rares** (rare earth elements). La Chine domine la chaîne d'approvisionnement mondiale de ces minéraux cruciaux, indispensables à l'industrie moderne. Les terres rares sont utilisées dans les circuits électroniques et sont essentielles à la production d'aimants puissants. L'industrie de la défense américaine est extrêmement vulnérable ici : un seul avion de chasse nécessite des centaines de kilos de terres rares, et d'autres plates-formes d'armes avancées en nécessitent des milliers de kilos.

Lorsque la Chine a précédemment annoncé des restrictions à l'exportation en représailles aux tarifs américains, le complexe militaro-industriel américain a vécu une « **expérience de mort imminente** ». Sans ces matériaux, des entreprises comme Lockheed Martin et Raytheon ne peuvent pas produire leurs armes létales, et l'armée américaine ne peut littéralement pas opérer. La menace de la Chine de limiter l'exportation de ces matériaux à des fins militaires est une épée de Damoclès au-dessus de la tête du Pentagone. Les entreprises américaines supplient pour l'accès et la stabilité, car une coupure complète de la chaîne d'approvisionnement chinoise ne conduirait pas à une réindustrialisation des États-Unis, mais à des faillites immédiates et à un effondrement de la production de défense.

Conclusion : Le changement inévitable de l'ordre mondial

L'amitié théâtrale montrée lors des sommets n'est rien de plus qu'une pause tactique, un moment de « stabilité stratégique » parce que les États-Unis se sont mis dans une impasse. **Les États-Unis sont comme un intimidateur qui ne respecte que la force** ; maintenant que la Chine s'est révélée être une puissance invincible et autosuffisante, la seule option pour Washington est une désescalade

temporaire pour gagner du temps et reconsidérer ses propres lignes d'approvisionnement. Cependant, les contradictions fondamentales persistent. L'élite américaine, guidée par la logique du **capitalisme monopolistique**, n'abandonnera pas facilement sa quête d'hégémonie. Mais l'histoire enseigne que les empires qui tentent de masquer leur déclin interne par l'agression externe finissent par tomber en raison de leur propre hubris.

La Chine, en revanche, **guidée par une vision à long terme d'ingénieurs et de scientifiques**, investit dans des infrastructures tangibles, telles que les 22 millions de bornes de recharge électrique dont dispose le pays, et développe une intelligence artificielle avancée et incarnée visant le bien-être général, plutôt que des modèles abstraits et fermés pour la maximisation du profit. Le prix de l'illusion que les États-Unis peuvent dominer l'ordre mondial pour toujours est actuellement payé par la population américaine elle-même, tandis que le monde se réorganise silencieusement mais inexorablement autour d'un modèle multipolaire dans lequel la coopération et le respect mutuel sont les forces motrices, **au lieu de l'exploitation et de la guerre.**

Liste des sources

- Norton, B., & Noh, K.J. (2026). *Trump's Summit NIGHTMARE - China & Iran Call His Bluff*. Transcription de l'émission d'analyse géopolitique. Consulté via les archives vidéo disponibles.
- Contexte historique des guerres de l'opium et du « Siècle de l'humiliation » : Consulté via des ouvrages standards sur l'histoire chinoise moderne et l'impact de l'expansion coloniale occidentale en Asie de l'Est.
- Département du Trésor des États-Unis & Federal Reserve Economic Data (FRED). (2026). *Données sur la courbe des taux et statistiques sur la dette nationale*. Analyse de la hausse des rendements des obligations à 10 et 30 ans et implications pour le marché hypothécaire.
- Moody's Analytics. (2026). *Indicateurs de récession économique régionale aux États-Unis*. Rapport sur la divergence entre la croissance agrégée du PIB et les récessions économiques locales.
- Département de la Défense des États-Unis & Auditions du Congrès. (2025-2026). *Rapports sur la dépendance de l'industrie de la défense aux terres rares et la vulnérabilité de la chaîne d'approvisionnement*.
- Analyses de la doctrine « Air-Sea Battle » et de la stratégie « Pivot vers l'Asie » : Consulté via les publications du Service de recherche du Congrès et des groupes de réflexion géopolitiques indépendants.
- Statistiques sur la pauvreté et l'épargne aux États-Unis : Consulté via les sondages récents de la Réserve fédérale (Report on the Economic Well-Being of U.S.

Households) et des études sociologiques indépendantes.

<https://youtu.be/Kj-BtvA1zWM>